



Association des Amis du Musée d'Ossau
(Association de type Loi de 1901)

Adresse : Hôtel de ville
64260 ARUDY

Conférence du 17.09.2021

Nous nous sommes retrouvés à 63 personnes pour la conférence de Jean-Pierre Dugène et du Professeur Bauduer intitulée : « **Vivre ... et mourir à Arudy au XVIII^e siècle** ».



Tout d'abord Jean-Pierre nous a dit que la coopération avec le Professeur Bauduer datait de dix ans, car dès 2013, les deux publiaient sur « Bulletins et Mémoires de la société d'anthropologie de Paris : « *Comportements matrimoniaux dans l'ouest des Pyrénées françaises durant la période 1800 - 1899, village de Béost* ». L'année suivante, c'est sur la revue : « Histoire des sciences médicales » que fut abordé : « *La santé publique en zone de montagne au XIX^e siècle : les registres des naissances et décès de Béost* ». En 2015, sur « La presse médicale » nouvel article sur « *L'assistance médicale gratuite en vallée d'Ossau au XIX^e siècle* ».

Le laps de temps assez long pour la nouvelle étude présentée vient du fait que les données furent longues à dépouiller.

Cette fois, c'est sur Arudy au XVIII^e siècle que nous voulions travailler. Au fur et à mesure des investigations, il s'avéra que les registres paroissiaux antérieurs à 1735 étaient assez aléatoires puisque le curé chargé du registre ne mentionnait pas les décès des jeunes enfants. Ces derniers ne devaient pas être considérés par lui comme de véritables chrétiens, ils n'avaient eu que le baptême ! Donc nos statistiques seraient faussées. Pour des décennies complètes, notre étude commence donc en 1741.

Durant la période de 1741 à 1800, soit 6 décennies, le nombre de mariages tourne autour de 15 mariages par an, comme on peut le voir ci-dessous.

1741-1750	1751-1760	1761-1770	1771-1780	1781-1790	1791-1800
156	149	153	157	210	135

Pour les naissances (enregistrées en tant que baptêmes) et les décès, seule la décennie de 1751 à 1760 enregistre un excès de décès : 24, mais de 1781 à 1790, il y aura 106 baptêmes de plus que de sépultures.

	1741-1750	1751-1760	1761-1770	1771-1780	1781-1790	1791-1800
Naissances	446	420	469	464	583	571
Décès	424	444	439	381	477	701

Nous avons aussi comparé la mortalité à Nay, Bénéjacq et Pontacq que Christian Desplat mentionnait sur sa thèse d'état, les données qu'il donne pour 1780 ou pour 1775 à 1782 sont sur des périodes courtes par rapport aux nôtres sur Arudy pour 6 décennies complètes.

Il en ressort que les chiffres qu'il donne sont différents, ainsi pour la mortalité infantile (les moins de 10 ans), le pourcentage passe de 51,69 % sur les 3 communes à 47,71 % pour Arudy. Pour la mortalité juvénile (de 10 à 20 ans) : 2,32 % contre 3,52 % à Arudy. Celle des adultes (20 à 60 ans) 34,88 % contre seulement 14,49 % à Arudy. Enfin pour la mortalité sénile (les plus de 60 ans, excusez nous du terme) il n'y a que 13,95 % de décès pour les trois villes contre 24,45% à Arudy, donc on vivait plus vieux à Arudy ! Sur les 2725 décès inscrits, 62 ne sont que pour signifier des oraisons funèbres d'Arudyens morts loin de la commune, majoritairement en Espagne, mais un à l'île de Saint-Domingue.



Jean-Pierre Dugène et l'auditoire attentif à ses explications

Les notables d'Arudy, ceux des maisons casalères, ont eu le « privilège » d'être enterrés à l'intérieur de l'église, mais en 1777 pour des raisons d'hygiène, ils devront comme tous les autres être ensevelis aux cimetières de part et autre de l'église, sous la halle face au musée ou entre l'église et la mairie.

Nous avons du aussi retrouver les dates des naissances de la plupart des décédés car nous constatons que plus l'âge était avancé, plus il était arrondi à la dizaine !

Pour les jeunes enfants nous avons recensé 1279 décès de moins de 10 ans, 1104 de moins de 5 ans, 539 de moins d'un an, 336 de moins d'un mois et 199 avant 8 jours dont 23 déclarés morts à la naissance et 30 le lendemain.

Les mois les plus mortels pour les Arudyens sont : septembre (298 décès), octobre (256) et août (246) mais tout cela doit être pondéré car si l'on observe le mois le plus cruel pour les jeunes de moins de dix ans, c'est plutôt sur la première moitié de l'année qui s'avère catastrophique.

	Décès des – de 10 ans			Décès de tous les âges		
	garçon	filles	total	garçon	filles	total
Juin 1746	12	7	19	12	9	21
Juin 1755	9	9	18	9	10	19
Mars 1767	9	18	27	9	20	29
Avril 1775	10	3	13	11	7	18
Mai 1782	8	4	12	8	6	14
Sept. 1791	12	11	23	15	13	28

A partir de ces chiffres, qui n'étaient que des constatations, même s'ils présentaient des éléments statistiques d'importance, fallait-il encore les analyser pour comprendre ces décès et leur répartition sur notre commune d'Arudy. Cette analyse fut le travail du Professeur Bauduer qu'il a scindé de la façon suivante :

1. Déterminer l'état sanitaire à cette époque à partir des registres.
2. Le nombre de décès ; la répartition par sexe, tranche d'âge, période ...
3. Longévité à Arudy.
4. Les pics de mortalités et les épidémies.
5. Les rares causes notifiées ...
6. La comparaison avec d'autres populations de référence.
7. Les études similaires en Ossau : Bilhères (Fresel-Lozey en 1969) et nous-mêmes pour Béost au XIXe siècle.
8. La documentation des résultats.

Les chiffres relevés montrent que pour la période les moyennes annuelles sont de 49,5 pour les naissances, de 16 pour les mariages et 45,6 pour les décès.

Le sexe est documenté dans 2648 cas (99,4%) soit 1240 hommes et 1408 femmes, et l'âge dans 2396 cas (90,4%). La majorité des décès (53,3%) concerne les moins de 10 ans et les moins d'un an : 22,5%.

336 décès pour les moins d'un mois (14%), 199 moins de 8 jours (8,3%) et 23 mort-nés.

Les excès de décès se situent chez les garçons durant leur premier mois, chez les jeunes femmes en âge de procréer, mais au contraire on vit plus vieux à Arudy que sur les autres communautés étudiées jusqu'alors : 3,1% avaient plus de 80 ans et l'on trouve un homme centenaire ainsi que deux femmes (100 et 102 ans).

Le taux de mortalité infantile : 184/1000 est quasiment le même qu'à Bilhères ou Neuvic sur l'Isle : 182/1000 et 189/1000 mais meilleur qu'à Saint-Jean-de-Luz : 232/1000.

Il est rare que la cause du décès soit indiquée, on la trouve uniquement dans 52 certificats (27 H et 25 F), presque toujours pour des morts brutales : accidents par noyades ou des chutes ; un seul cas est pour un AVC, ce qui justifie pour le prêtre l'impossibilité de lui administrer l'extrême onction.

Les décès liés à l'accouchement sont uniquement précisés dans deux cas, mais 19 autres cas montrent que la mère décède dans un laps de temps très court après l'accouchement, dans 8 cas à la suite de la naissance de leur premier enfant, 3 cas après le second, 3 cas après le troisième, 3 cas après le quatrième et une fois après la naissance du sixième et neuvième enfant.

A Arudy, on meurt effectivement davantage en septembre, octobre et août, mais la saisonnalité est peu prononcée ; résultat d'un bon état sanitaire de la communauté.

Les crises de mortalité

Elles peuvent être attribuées à des épidémies à l'échelle de la communauté le plus souvent. Quatre années sont bien marquées : 1755 où un doublement de la moyenne des décès est enregistré, mais aussi en 1746, 1767, 1775 et 1795.

Pour cette dernière année, on constate parallèlement la chute du nombre de mariages et une crise alimentaire, dues à l'absence de céréales, problème déjà signalé (en 1793) par Fresel-Lozey à Bilhères.

Pour 1746, le même chercheur avait aussi constaté l'excès de décès d'enfants sur sa commune, sans apporter le motif de cet accroissement.

1775, cette année suit la tragique épizootie de la peste bovine dans la vallée et argent et nourriture viennent à manquer; les décès touchent alors surtout les personnes âgées.

Nous avons aussi regardé le cadastre pour la distribution chronologique des décès, mais elle n'est pas en faveur de contaminations inter-humaines de voisinage ou par l'eau des fontaines.

Aucune documentation sur les causes médicales de ces crises épidémiques ne peut être consultée. En particulier, la thèse du professeur Desplat sur le Béarn au XVIII^e siècle n'en relève pas l'existence. Remarquons toutefois, qu'Antoine de Bordeu (le père de Théophile) fut amené à ouvrir un cadavre d'enfant avec l'aide de deux chirurgiens d'Arudy et de Bielle pour essayer de comprendre le pourquoi de l'hécatombe des décès d'enfants à Louvie-Juzon ; on sait combien ils furent payés, mais nous n'avons pas le résultat de l'autopsie. Mais l'année de cette opération n'est pas pour nous une année critique.

Pour conclure, le sud-ouest de la France avait un taux de mortalité moindre que sur le reste de la France au XVIII^e siècle (Fine-Souriac 1978), mais l'Ossau et Arudy ont des chiffres qui renforcent encore plus cette tendance, on l'a déjà dit, grâce un état sanitaire d'un bon niveau. Plusieurs études ont montré une mise en nourrice moins importante qu'ailleurs et une utilisation prolongée de l'alimentation au sein (sevrage de 1 à 3 ans), il en résulte une protection contre les infections. Certains louent l'effort des communautés de la zone pyrénéenne dans la distribution des taches pour les mères afin d'allaiter dans de meilleures conditions.

Pourquoi une mortalité des femmes jeunes ?

L'excès des décès (entre 30 et 50 ans) est dû aux grossesses et une plus grande sensibilité à la variole et à la tuberculose. Le risque augmente avec l'âge maternel. Les accouchements semblent être bien encadrés par les sages-femmes, car quand le nouveau-né est ondoyé pour cause de danger de mort, c'est la sage-femme (ou le maître chirurgien) qui procède à cet ondoisement. Cette constatation est d'ailleurs l'inverse de certaines études où il est noté le faible encadrement des naissances à la campagne et en montagne par rapport à la ville.

La saisonnalité des décès

La majorité des jeunes enfants décède à l'automne vraisemblablement d'infections digestives (dysenterie) en rapport avec l'eau contaminée.

L'hiver est néfaste aux personnes âgées pour cause d'infections pulmonaires.

Crises de mortalité et épidémies

Nos crises, une par décennie, ne coïncident pas avec celles d'Aquitaine nord : 1748 (mauvaise récolte de céréales), 1766 (hiver très froid) ou 1770 (inondations).

La peste ne concerne pas notre vallée au XVIII^e siècle, mais sur l'Europe de l'ouest, le typhus, la fièvre typhoïde, la dysenterie, la variole, la tuberculose, la diphtérie (appelée ici le croup), le choléra (mais présent ici surtout au XIX^e) et la rougeole sont à mettre comme causes possibles.

En particulier, la variole « tueuse majeure » des moins de 10 ans (80% des cas), car l'immunité non mature, elle frappe dans la première moitié de l'année : comme en 1746, 1755, 1767, 1775 et 1783. Cette épidémie est majeure à Bordeaux en 1761. La variolisation se développe en France mais les Etats du Béarn (politique) s'y opposent en 1776 pour ne l'accepter qu'en 1790. Même réticence que l'on connaît aujourd'hui avec les refus de vaccination et des critères exprimés au XVIII^e siècle !

La dysenterie était très présente dans l'ouest en 1779, les épidémies mortelles étaient estivales à Pau (1759), Monein (1786), Sauveterre (1787), nous n'avons pas du y échapper.

Le typhus est bien à Pau en 1779 (la fièvre des prisons) mais n'a pas du atteindre la vallée. Les infections respiratoires hivernales touchent les gens âgés, ce fut certainement le cas en premiers mois de l'an 1747 et en novembre-décembre 1795.

L'ergotisme fut très présent dans le sud de la France en 1747, il impactait la mortalité adulte et infantile (par réduction du lait des mères). Transmis par des champignons en particulier sur le seigle, les brûlures ardentes aux extrémités des membres l'ont fait connaître sous le nom de « feu des ardents » ou « feu de Saint Antoine ». Même si notre littérature régionale n'en fait point cas, la farine « impure » en fut un vecteur de propagation à ne pas ignorer.

Il reste à ce jour bien d'études à poursuivre pour comprendre les causes de mortalité mais les progrès techniques comme la paléo-pathologie sur des restes humains donnent l'espoir de mieux connaître le passé médical de nos ancêtres.

Cette étude complète a été acceptée par la prestigieuse revue « American Journal of Human Biology » et publiée le 30 juin 2021, malheureusement il faut être abonné pour pouvoir la consulter et en plus c'est en anglais !

Dorénavant Arudy sera une référence pour l'étude des mortalités au XVIII^e siècle.

Jean-Pierre Dugène



Jean-Pierre Dugène et le professeur Bauduer